



*Nasturus alfabehili* (")  
Luceau Stroschi

# LE SIRE MOT

## LA POESIE COMME TRANSCENDANCE DU VERBE

*Dieu écoute Dieu*  
(Etty Hillesum)

Lucian Strochi c'est le poète du Verbe primordial, du commencement accompli, plénier, sans être menacé d'aucune ombre d'une pensée corruptible, d'une rhétorique vide ou d'une équivoque ludique, mais, il s'agit, carrément, d'un merveilleux enchantement devant la Création, vue et conçue comme un avènement et une incarnation de la Parole.

La Parole c'est comme un hématome de la douleur, de la souffrance, dans la transparence d'un discours de deuxième degré („le mot prononcé se refuse à un autre discours”), comme frémissement du Verbe, au comble du premier appel de la vie: „le mot n'est une révolte de la nature / mais tout simplement son hésitation.”

L'art poétique de Lucian Strochi, comme elle se révèle dans la *Trilogie de la Parole*, c'est l'art du LOGOS, après la chute de l'humain, comme un fragment qui garde encore la l'auréole de l'absolu, comme un fractal qui, grâce à l'imaginaire poétique, ne fait que rendre plus mystérieux les sacrements de l'Éternel, par les échos d'un silence assourdissant.

Dans la dynamique de l'acte poétique, on distingue deux voies de relever le réel: une poétique du regard furtif, qui a la durée d'un éclair et, l'autre, une poétique de l'aveu, comme une ascèse vers l'ascension et la délivrance, par quelques

métaphores de la rédemption : *le cri étouffé, les reliques d'une rivière, le fendage de soi-même, les ailes de l'esprit, la morsure de l'éternité.*

Pour Lucian Strochi, la poésie n'est que l'acte d'un achèvement, par l'excellence d'un oxymoron („*une soif qui s'est noyée en soi-même*”) et par les éclats d'une ame qui se reflète dans l'absolu anonyme de Personne: „*Je vais te contempler jusqu'à l'instant où moi-même je vais devenir contemplation.*”

En quête de la lumière intérieure, on pourrait dévisager l'écorce de l'inconnu et d'évacuer le lest du passé ininterrompu, pour rendre transparentes les fractales préfigurées par les « humeurs de l'âme » inachevées. La contingence accablante rend inaccessible l'absolu séduisant et la seule voie d'échapper à l'abîme de l'inconnu c'est la Création; comme les échos de la voix du Verbe libérateur, délivreur, enchanteur, les mots sont les fruits du silence, la vue entrevoit l'inattendu et l'instant c'est l'imprévisible du présent, comme la Puissance d'une Présence. Et la Présence rend inépuisable l'humain de l'être, comme Personne, face à face de l'autrui, sauvé de l'exil de l'anonyme et de l'empire de l'impersonnel, par la transfiguration du Verbe princier.

La poétique de Lucian Strochi c'est un exercice de l'esprit, mise à l'épreuve ardente, aussi comme pour les Grecs, l'Idée s'incarnait en l'imprévisible, comme expression du surprenant, de l'étonnant, de l'indicible accablant. En même temps, tout ce qu'on prend expression est marqué et sigillé par la mort, par la fracture du réel et la blessure du vif perpétuel, par la *cicatrice de l'air* et la *plaie du regard*. Seulement un lecteur privilégié pourrait lire et ressusciter le sens codifié dans l'écriture d'un palimpseste.

Lucian Strochi est le créateur d'un univers poétique irradiant, rayonnant, par la consistance de l'énergie verbale et, à la fois, par l'absolu d'un instant irrésolu, comme instance protectrice des aveux ininterrompus, des confidences et des

témoignages sans ombre d'hésitation, d'indécision: „sur le masque j'enfile ma figure/de même que sur la face vous vous mettez un masque” (...) „il nous rend plus intime chaque aveu/on est moins étranger peu à peu”.

D'ici, peut-être, les valences et les vertus d'une poétique de l'esprit, en toute sa splendeur, sans remords, sans syncopes, en évitant les trucs impropres, culturelles. C'est un esprit sans exaltation qui exulte sous tous les azimuts de l'humain.

Sans mimétisme facile, Lucian Strochi a le don très rare d'aborder toutes les registres poétiques, en toute leur ampleur et disponibilité de l'imaginaire, de supprimer tout ce qu'on pourrait dénaturer le MOI, même le nom aurait-il pu corrompre le silence de l'Absolu, suspendu dans l'absence et l'exil, s'il n'avait pas eu la voie de la Création, à l'écoute des échos d'un silence, qui nous accable par la Parole sacrifiée: „viens sommeil et sois lumière / viens lumière et sois blessure / viens blessure et soi mot.”

Entre les instants de l'écriture et les privilèges de la lecture, il n'y a pas de relâche, de repos, de répit, de trêve ou de marge, grâce à une concomitance acerbe, mordante, sévère, qui fait de son art poétique un instantanée fulgurante, dans la durée suffisante pour l'âme de s'entrevoir et de s'apercevoir dans le blanc pur de la révélation et de la transfiguration: „et mon âme tordue est une préface...(...) mon verset est juste une aile d'ange”

La création suppose le sacrifice et le poète ne fait que de donner expression à l'engendrement, il n'est qu'un messenger de la Parole, du Verbe primordial, princier: „le mot notre père et fils (...) l'écriture est une sorte de crainte à rayures”, donc, la Création c'est la confirmation du Créateur, la voie ouverte, pour les terriens, de se sauver aussi eux-même par la création, en donnant expression à leur voix intérieure, en alliance avec le VERBE créateur.

Devant la mort, éternel et vierge, le poète, comme un démurge, n'a qu'une seule mission, celle de devenir Parole ou

Verbe: „*de la mort / seulement ma vie peut encore dire quelque chos*”.

A condition que tout ce que prenne expression, même comme imaginaire, ne doit pas rester comme virtuel, parce que notre âme risque de se perdre en, inavouables, commentaires.

Lucian Strochi écrit pour sauver son âme et de l'avouer comme une prière, sans intermédiaire: „*le seul qui peut écrire quelque chose sur mon âme / c'est juste moi*” L'humain même risque de perdre la Grace, au moment quand il hésite, quand il fait du bruit et du fracas, en évitant l'écho du silence. Même le sens va se dissiper et se déployer en fragments, en simulant qu'il est à l'écoute de l'abîme où se reflètent les rayons d'un soleil intérieur, d'un intègre LOGOS incorruptible, et non pas migrateur ou exilé dans l'abîme déraisonné de la fantaisie, et par des mots usurpés par leur vulnérabilité, mais, en révélant le sens orphique, comme enchantement devant le commencement: „*ce sont des oiseaux et ils sont chantants seulements / quand ils se sentent la fin / alors ils chantent et se meurent étranglés par leur propre chant.*”

La création poétique c'est la réponse de l'humain à la question suspendu dans l'incertain, même si précaires par les signes (les lettres mortes), au contraire, par le discours cohérent, à leur tour, elles sont animées grâce au lecteur qui s'assume la vie comme hyper-texte et non pas comme sous-texte. Dans ce contexte aléatoire: le Verbe devient blessure et l'homme, une cicatrice.

Le secret de l'esprit consiste dans la quête des MONÈRES, comme seuil et rivages, pour libérer l'éternité, par les éclats de la Parole fracturée (*le mot est la chitine d'une pensée / lumière noire concentrant*), sauvée par les voix humaines à l'écoute toujours des échos du silence: „*en recherchant pour la lumière un sens une réponse / j'ai été brûlé vif le bûcher disant ma vérité*”.

Pour Lucian Strochi, l'invocation de la PAROLE c'est un ardent crucifiement, un cruelle fendage du VERBE, un survol

interrompu aux cieux d'un lexique somptueux et gracieux, un éclair captif dans une âme furtive, une poésie de l'humain qui devient, par la transfiguration et l'épiphanie, un VISAGE émerveillé d'un commencement inachevé.

Jamais en excès, toujours prompt et conquis par la spontanéité, sans vanité, comblé d'un discret discernement, toujours prêt d'avouer ses pensées, son merveilleux COGITO, pour Lucian Strochi, écrivain complet, l'écriture c'est un privilège de donner expression à la Création, sans se substituer au Créateur, mais, seulement, d'être à l'écoute de l'autrui, comme inter-face d'un LOGOS, ébloui par les voix d'un silence inavouable.

Même sa voix, pour ceux qui ont eu la chance de l'écouter, garde le rythme d'un frémissement intérieur, marquée par le timbre sobre, ayant l'air qu'il fait la lecture d'un solaire palimpseste. Il se remarque aussi par la clarté des idées, par la lumière intérieure de sa lucidité, par la cohérence de ses arguments, par l'aisance d'une alliance auréolée, au premier instant, quand le Verbe devient instance, comme puissance d'une imprévue présence .

Lucian Strochi nous propose et nous invite de l'accompagner, dans sa heureuse solitude et ascèse, sur la voie merveilleuse de la Création, à la rencontre de soi-même, pour lire le texte de ses poèmes et de trouver un autre sens, plus pur, par la lecture, à ses lemmes hermétiques.

**GEORGES SIMON**

**LE  
SIRE  
MOT**





## **FLÉTRISSURE / STIGMATISATION**

**LE SIRE MOT vient et me dit**

„enlève ta cuirasse d'air

fiche ton épée dans la terre

**dans ce trou pourrait bien pousser**

quelque chose de l'espèce d'une rose d'un soupir

effrite ta monture glisse sous le fer à cheval

**puis viens me chercher pour t'appliquer le**

**stigmat**

**prouvant la culpabilité évidente ou bien ignorée**

**et les méfaits nullement perpétrés”**

„viens que je te flétrisse d'un nerf de bœuf

te fleurderoser ou encor plus vivement

**d'une lettre infamante chauffée à blanc te**

**marquer”**

**LE SIRE MOT vient et me dit**

„arrache ton être d'air (sibyllin)

plante ton œil dans le miroir

**il se pourrait bien qu'il en pousse**

**quelque chose une rose un soupir**

**éparpille ton corps glisse sous la clavicule**

le seul os de tordu

et puis viens que je te marque (au feu rouge)

que je te dissipe

**viens et endosse ma culpabilité**

**viens et incarne ma culpabilité éventée”**

*(Mihai Botez)*

## ÉCRITURE

**voilà j'écris et les OS de la main  
s'allongent  
s'assouplissent la moelle fait place à  
l'air  
voilà la main se changer en aile  
la cire des mots relie un à un mes  
doigts  
voilà mon poème le sillage du vol de  
ma main  
voilà les vers le sillage de mon aile  
après  
avoir été griffe**

*(Dana Anca Strochi)*

\*\*\*

si la **page** n'est que le **négatif** d'une **nuit**  
ô, comme ils poussent **blancs** dans le **noir**  
les **mots**

*(Dana Anca Strochi)*

\*\*\*

*„ta vie n'est qu'une hémorragie des  
mots”*

*me dit le sage et s'empresse de se taire*

*(Dana Anca Strochi)*

## DESSUS

au-dessus du mot se lamente le nuage du mot  
au-dessus de la nuit s'accroupit l'insomnie de la page blanche  
au-dessus de l'acte tourne aux aguets le mystère  
au-dessus de la graine murmure l'arbre  
au-dessus de la vie c'est la mort qui palpite  
au-dessus de la mort l'oeil du poète  
au-dessus du **poète** le **mot** brisant ses chaînes

*(Dana Anca Strochi)*

## LA CHIMÈRE

les assoiffés de réel diront: la chimère est  
la projection d'un prisme géant en quartz  
posé au beau milieu de la ménagerie  
les assoiffés de souvenirs penseront: la  
chimère est  
la paresse de l'oeil ou au contraire  
sa très très rapide fuite  
un zoonoeud entraîné  
par la déclivité de la diagonale  
(de la quatrième dimension)

les assoiffés d'amour croiront: la chimère est  
notre chien de garde  
ou au contraire la noce unique et superbe  
de tous les mots décapités

les assoiffés de mots souriront: la chimère est  
la seule possible fontaine

les assoiffés de chimères diront: la chimère est  
la seule réalité possible  
sorte de hérisson tel l'oeil du poète  
être unique qui vit en excroissance  
sur ses désirs

*(Dana Anca Strochi)*

## **LEMME**

**si le grain est l'écroulement de l'arbre  
en soi-même  
si l'oeil est l'écroulement de la lumière  
en soi-même  
si le vol est l'écroulement de la  
l'oiseau en soi-même  
alors le mot est l'écroulement du  
moi en soi-même**

*(Dana Anca Strochi)*



# STATUES

**écoute en quiétude mon silence:  
tout doucement la pierre taille en  
pierre  
ses orateurs  
le mot prononcé se refuse à  
un autre discours**

*(Dana Anca Strochi)*

## ART POÉTIQUE

j'écris mes poèmes sur parchemin  
à fleur de peau  
je me fais tatouer la poésie  
ainsi mes poèmes sont de plus en plus courts  
de plus en plus douloureux  
bientôt je devrai les écrire directement  
sur mes poumons sur la foie sur le coeur  
pour que je sois mon propre palimpseste  
écrits d'une main tremblante par  
ma mère  
mon père  
d'autres poèmes des vers essentiels  
des rides apparaissent  
et tout en sachant qu'il est bien inutile  
je continue à me les tatouer  
à fleur de peau  
les poèmes

*(Dana Anca Strochi)*

## LE MOT PÉRIPHÉRIQUE

**il veut me guérir ce docteur en  
médecine des mots il m'examine  
me dit „ce que vous sentez ce que  
vous savez ce que vous dites ce que  
vous croyez**

**ce n'est pas le mot originaire  
ce n'est que le mot périphérique  
refractaire à toute anesthésie  
le mot périphérique ne meurt qu'avec  
la mort**

**du parler**

**il n'y a rien à faire là-dessus vous  
n'avez qu'à continuer de sentir savoir  
dire croire**

**je peux vous guérir de tout autre mot  
mais ne me demandez pas  
l'impossible**

**le mot n'est une révolte de la  
nature**

**mais tout simplement son  
hésitation”**

*(Dana Anca Strochi)*

# POÈME

les mots à l'agonie  
soubresautent  
dans la toile de mon poème  
comme les pattes  
d'une araignée géante  
que je viens d'écraser  
contre le mur

*(Dana Anca Strochi)*

## CONJURATIONS

le cheval qui me fait l'éloge de l'herbe  
nous connaît de la hauteur du fer à cheval  
la grenouille qui m'enchante  
en me parlant de l'eau  
nous connaît de la hauteur d'une lame  
**de poignard**

l'oiseau qui se met à sangloter  
en revant le vol  
connaît l'amour de la hauteur d'une aile  
brodée sur l'oreiller  
ce n'est que l'homme qui pousse des  
hurlements  
envers son semblable  
dans l'espoir qu'on se  
**reconnaîtra un jour**

*(Dana Anca Strochi)*

## **CONSTATS DE MÉDECIN**

**un à un les mots de ma famille  
en viennent à être malades  
à subir des poussées de fièvre  
au point de s'évanouir  
je veille en garde-malade leurs nuits agitées  
leur prépare des tisanes chaudes  
des compresses à l'eau glacée  
leur applique des ventouses –  
et tout ça de mon mieux  
malgré mes soins tout diligents leur état empire  
dans l'infirmierie de mes poèmes  
il y en a dont le cœur crève  
à la pression d'un accord syntactique –  
sacrée syntaxe (sur la valeur ajoutée) –  
le mot air a les poumons minés de pleurésie  
le mot lumière souffre de taie  
le mot jaune est atteint de jaunisse  
tour à tour mes mots tombent malades  
et bien peu de ceux-ci qui s'en remettent  
parmi eux je m'affaire sans prendre garde  
aux risques de la contagion**

*(Mihai Botez)*

# **PASSAGE CLOUTÉ**

**ayez l'obligeance de dégager  
rien qu'un moment  
les rues de la ville  
vous entendrez alors  
les carreaux du pavage  
longtemps foulés pientinés  
endoloris  
chantonner tout seuls  
comme les touches  
d'un piano mécanique**

*(Dana Anca Strochi)*

## **ÉCRITURE**

**chez les voisins le Mot vient de mourir  
couleur de cendre après de terribles  
souffrances  
madame sa veuve tire la sonette  
à toutes les portes „pour une couronne et  
le faire-part on est des voisins quand-même”  
je plonge mes doigts dans la pâte de la page  
et j’en retire deux mots  
deux plaies qui s’embrassent  
que je regarde abasourdi  
avez-vous jamais vu deux plaies  
qui s’embrassent enlacées?  
la veuve du Mot tire toujours la sonnette  
à d’autres portes**

*(Dana Anca Strochi)*



## **LE MOT (à BORGES)**

**squelette noir de lettres (un reste)  
vêtu de velours transparents  
espèce de larve céleste  
sinon quelque chose plus vivant**

**un presque bras une presque main  
de ses doigts portant la monture  
ombre glacée sur les eaux du matin  
qui vous touche les rêves d'engelures**

**sorte de dé parfait une bille  
indifférent équilibre  
une tempe aérienne de pupille  
une tâche fumante sur un tigre**

**un nombre en module une vérité certaine  
un humérus divin la chair en loques  
poignard tout nu ou seulement sa gaine  
une soif terrible qui suffoque**

**blessure du temps hoquet de l'espace  
amour sacré amour pervers  
jamais rassasiée une bouche tenace  
toujours en glissade à pas de vers**

**candeur du feu parti du canon  
un acrobate perché sur le néant  
un flot verdâtre castré par le timon  
livre de sable concave agonissant**

*(Dana Anca Strochi)*

## ANTI-PALIMPSESTE

le déjà-écrit même cette phrase  
les mêmes mots le même ordre  
le même sens  
j'écris fermement pour que  
l'ancienne écriture réapparaisse  
j'écris doucement comme si j'époussetais  
l'ailé d'un papillon  
(le squelette de la lettre est le pilône  
des bizarres architectures célestes)  
mes mots déterrent les mêmes mots  
mon sang l'encre la plus fidèle  
réveille un sang commun  
j'écris doucement comme si j'effaçais  
des couleurs avec la paupière d'un ange  
mon écriture étrange tourne en rond  
ronds après ronds après ronds comme si  
j'écrivais sur les âges annulaires  
d'un même arbre  
j'écris fermement et en vain sur  
un miroir magique

*(Dana Anca Strochi)*

## DE L'ÉCRITURE

**le mot écrit n'est qu'une espèce de lest  
que je disperse sur le désert, la mer, la rade  
je hume, je sape un ouragan céleste  
perpetuelle noyade en escalade**

**de l'ombre que je suis gardez le reste  
proie tendre déchirée après la chasse  
toute la révolte s'écoule en sable agreste  
car l'écriture n'est qu'une douce crevasse**

*(Dana Anca Strochi)*

\*\*\*

**seul les stores filent mes nerfs**

la trace de l'escargot passant sur la limaille de fer

l'illusion de sucre de la rose

**éfeueillée trop tôt**

**dehors le mime parfait du chien tué**

le mur lèche ses pierres brûlées

fenêtres âmes mauves pelles astiquées

fumier chaud pour les serres:

qu'ils sont blancs dans le noir les

mots qui **grandissent**

*(Vladimir Tescanu)*

## **LE POÈTE**

**le poète est une créature mi-  
aquatique  
(ô, ne pensez pas aux sirènes)  
tout ce qu'il dit bifurque  
en queue de poisson  
ses yeux marécageux filtrent  
la fange des choses (délicieusement  
ardente fange)  
ce n'est qu'à lui de faire crouler  
encore  
la falaise de la méfiance  
ce n'est qu'à lui d'entendre encore  
la marée haute  
la marée basse  
de notre sang commun**

*(Dana Anca Strochi)*

## FOURCHETTE (PHILIPPINE)

*l'écriture*

*le souvenir de l'oiseau que j'étais*

*(le – mieux – écrit – on – à – la – plume  
– d'une – oie – sauvage)*

*l'écriture*

*l'incertitude du chasseur qui serai-je*

*(le bout du stylo qui guette*

*impitoyable braconnier*

*l'oiseau se débattre*

*au-dessus de moi)*

*(Dana Anca Strochi)*

L'AILE

j'écris un mot presque rond  
de même que l'oiseau  
bâtit un oeuf  
presque rond

*(Dana Anca Strochi)*

## **SUR LE DEVENIR OISEAU DU POÈME**

**-tu écris?**

**-non, je prépare des filets pour les oiseaux**

**-tu écris?**

**-non, je prépare des cages pour les  
oiseaux**

**-tu écris?**

**-non, je caresse l'oiseau**

*(Dana Anca Strochi)*



## ARAIGNÉE DE LUMIÈRE

„Ô, le monde est une toile blanche  
dont l'ombre raréfiée est le  
poème”

*(Dana Anca Strochi)*

LE GRAND AVEUGLE

si viril mon regard

que si j'ouvrais pour un instant mes

yeux

l'air même pourrait

bourgeonner

*(Vladimir Tescanu)*

# MYTHE

un oiseau étrange  
me prit pour une pomme  
et me frappa deux fois du bec  
depuis lors je **VOIS**

*(Dana Anca Strochi)*

BLANC

*n'importe quel mot est l'égal d'un autre*

*mot*

*seulement leur hésitation est différente*

*face à la lumière*

*(Vladimir Tescanu)*

## LE FILET

ma foi pour un cauchemar c'en est un  
d'un bond le fauve fut là devant moi  
de ses griffes lacérant sa fourrure  
puis s'écorchant de ses pattes à sa tête il la jeta à mes pieds  
filet vivant où le sang s'écaillait en bordure  
vivant flet de nerfs en torsion et qui devint invisible  
o, comme elles ricanaient ces blessures saignées à blanc  
o, comme ils ricanaient ces creux implantés dans les nerfs et de  
chaque viduité – nid de l'angoisse – jaillissaient des yeux  
le filet contenait à présent une constellation  
d'yeux flottant dans la mer  
le monstre soupçonné avait revêtu la fourrure  
il braquait vers moi son millier d'yeux vifs clignotant  
chaque œil dilaté m'absorbant à en perdre la vue  
mon corps exsangue devenait livide et ma chair translucide  
ma complexion n'était plus qu'un filet de nerfs  
que le sable marin achevait d'absorber  
je devenais moi-même cette plage désertée d'âme vive  
et envahie de méduses dont chacune  
se muait en un œil au regard déserté

*(Mihai Botez)*

## **SÉRÉNADE POSSIBLE À LA LUNE**

**ou peut-être humblement sanglotant  
la morsure de la pierre dans l'air  
également humble  
la paix de mon rêve affleure  
des absences**

**mon regard s'enroue  
hurlant si fort  
à la lumière**

*(Vladimir Tescanu)*

\*\*\*

je tiens dans ma main un fer à cheval (moitié  
paupière)  
si j'y soufflais  
je labourerais tout le champ magnétique  
avec des écailles de fer  
Il peut être quoi que ce soit: une épée baissée  
la prothèse d'une route  
un mot  
c'est exactement un mot hors duquel  
des carrés se sont écoulés  
quelques lettres  
martelons des clous au lieu des lettres  
crucifions le sabot  
mettons aussi le cheval à genoux  
plus aigu à l'oeil que la faucille de la lune  
je tiens dans ma main un fer à cheval (le seul le  
parfait diapason)  
à travers moi la crainte fouille aussi  
des thèmes  
des accords symphoniques  
le cou des chevaux galopants  
je tiens le mot dans ma main (moitié paupière  
moitié fer à cheval)  
mon oeil l'assoiffé  
parmi mes doigts s'écoule

*(Vladimir Tescanu)*

# **STATUE**

**JE VOUS  
REGARDERAI  
JUSQU' À CE QUE  
JE DEVIENNE  
MOI-MÊME  
REGARD**

*(Dana Anca Strochi)*



**ÉCRITURE**

**rien que la crainte  
de ne pas rendre  
aveugle  
le mot**

*(Dana Anca Strochi)*

# ÉCRITURE

**le mot – pause  
dans la durée  
la pause entre les  
mots –  
cicatrice blanche  
de la morsure de  
l'éternité**

*(Dana Anca Strochi)*

## **LE GRAND MIROIR**

**maudit celui qui a cassé le mot  
voici j'en ai ramassé les éclats un à un  
mais tous les essais de  
refaire l'image première  
sont voués à l'échec  
les vers que j'écris ne sont  
que les fissures  
du grand miroir encore fumant**

*(Dana Anca Strochi)*

## LE BROUILLARD

presque matérielles le matin  
les haleines des passants  
de la **nuît**  
inconnus effilés inoffensifs et probablement  
**inexistents**  
celui qui mord sauvagement le tétin rouge  
du **soleil**  
**absent**  
un lait plus pur offert à tous  
à vous suffoquer  
liquéfiés les barreaux subtiles de l'automne  
démocratisent  
les **objets**  
la mémoire de cire dégoutte dans le crâne  
décapité  
errant  
dans l'univers et trouble pour un instant son  
**rêve**

*(Vladimir Tescanu)*

\*\*\*

voir c'est le cinquième état de la matière  
après l'orgueilleux reflet du brillant  
après l'humble reflet insidieux de l'eau  
après le dernier soupir qui rend les miroir brillants  
après l'incandescence qui fait éclater les étoiles  
ou ce n'est peut-être que le souvenir dynamique  
des autres états  
de même que le cheval est le souvenir du fer à cheval  
de même que l'eau dans le verre est le souvenir du verre  
de même que la fumée de la cigarette est  
la réminiscence de la nuit  
de même que l'incandescence est le souvenir  
de l'étoile  
ou ce n'est peut-être que le souvenir du souvenir  
des autres états  
comme le cheval est le souvenir de la fumée de cigarette  
et la fumée de cigarette  
est le souvenir même de l'incandescence  
voir c'est le premier état de la matière  
bien avant l'incandescence qui  
rend les miroirs brillants  
avant le dernier soupir qui fait  
éclater les étoiles  
avant l'orgueilleux reflet de l'eau  
avant même l'humble reflet insidieux du diamant  
voir c'est le souvenir dynamique  
de la matière  
qui se rappelle d'elle même

*(Dana Anca Strochi)*

## LES AVEUGLES

parmi nous les autres gens  
les aveugles ont la vue parfaite  
ils voient par les pavillons des oreilles  
ils voient du bout des doigts  
à tâtons ils voient par les narines  
par le bout de la canne  
parmi nous les autres gens  
il n'y a que les aveugles à connaître  
la paraboles des aveugles  
parmi nous tous les autres  
il n'y a que les aveugles à ignorer  
que nous tous les autres nous vivons  
les grandes douleurs les grands bonheurs  
l'amour la pensée aux yeux fermés  
parmi nous tous les autres  
les aveugles-né  
sont les seuls à avoir vu  
le feu de la Genèse

*(Dana Anca Strochi)*

## **COURS DE CÉCITÉ**

**il y en a qui disent  
que la cécité a l'apparence  
d'un brouillard épais sur les yeux  
ceux-ci décidément  
ne sont jamais devenus aveugles  
la vue qui se meurt est l'hésitation  
devant le regard qui pénètre les choses  
le degré zéro de la caresse sur le  
contour  
longuement rêvé  
le sommeil du rêve  
et par-dessus tout la tentative  
désespérée d'apprivoiser le  
monde**

## **PORTRAIT DE VJVE VOJX**

**kojusai utamaro un seul  
trait ininterrompu  
dévalant les vallées escaladant les  
montagnes  
un seul trait ininterrompu  
qui tourne autour de l'ovale  
d'une femme  
dont je ne savais rien  
un seul trait d'affilée  
pénétrant le mot  
un seul mot ininterrompu  
l'éventail des états d'esprit  
(marches intouchables)  
sur le chemin de l'âme**

*(Dana Anca Strochi)*



\*\*\*

**crains les inaccoutumés les sans-ombre  
ils émanent des eaux vierges et sont  
de la plus noble race  
ils évoluent innombrables et leur  
visage  
emprunte sans fin celui tout changeant d'ami personnel  
leur plante du pied est lisse et fraîche  
de nulle couleur visitée  
d'aucune sueur rendue moite  
point de rayon visuel les dardant ou  
brûlant  
les sans-ombre ils sont bien à craindre  
car on ne pourrait point les comprendre  
la pierre ou le feu follet leur visage  
rappelle**

**ils s'en viennent redresser ou  
bien coucher à plat  
nos esprits indécis de tenue**

*(Mihai Botez)*

## DANSE

suicidaire soif de symétrie  
dont pointe l'envie tel le jeu pour l'enfant  
et tout d'un coup la vie est là  
clôturant mes bornes qui délimitent  
contrée nébuleuse et rivage rythmé

quel rêve fruste de l'attente que cette danse  
le regard déserté de mémoire et  
le signe triomphal au milieu éclaté  
on ne peut le chasser à coups secs de sueur  
ni le tenter par le miel égoutté de l'action  
tout n'est que piétinement en rond  
qu'éternel retour de l'aveu  
suicidaire soif de symétrie  
telle une suave frayeur de la mort  
la danse

le regard se vide de mémoire et tournoie

*(Mihai Botez)*

**MOI, ICARE**

**j'approche les vivants  
comme vous approchez les mourants**

**pour saisir leurs derniers mots  
plus faibles qu'une exhalation  
que la buée d'un soupir  
sur le masque j'enfile ma figure**

**de même que sur la face vous vous  
mettez un masque**

**et pourtant je vous parle vous me souriez  
nous nous embrassons  
nous aimons les mêmes femmes nous  
faisons les mêmes enfants  
de la même mort nous mourons  
c'est votre impuissance qui déploya mes ailes de cire  
qui brûla mes regards égara mes sens  
écrasa mon corps contre les roches  
et pourtant même si vous me privez de la lumière  
j'ai encore l'ombre mon ombre l'ombre  
de mon corps d'oiseau  
l'ombre de ma main lueur bleuâtre  
mon sang s'écoule  
coagulé dans un mot  
hématome de la douleur**

*(Dana Anca Strochi)*

## **PÊCHE**

*cette rivière n'est que le squelette d'un  
poisson énorme  
traversé par des milliards de poissons plus petits  
jusqu'à ce que sa chair devient transparente  
ce pilier de pont est la vertèbre amère  
de l'énorme poisson  
cette ligne de pêche est mon nerf*

## **absolu**

*l'infaillible appât pour les minuscules poissons  
« mordez  
mordez-moi jusqu'à ce que je devienne moi  
aussi transparent »  
cet homme n'est que le squelette d'une  
rivière*

*(Vladimir Tescanu)*

\*\*\*

*j'écris sur l'écaïlle d'un énorme poisson et  
le mot glisse  
rien qu'un seul mot que j'écris mais  
il se fend dans  
d'autres mots à cause des striations de l'écaïlle  
énorme  
j'écris et sous moi la terre gémit et tremble  
j'égratigne un mot sur l'écaïlle d'un poisson  
énorme et la terre tremble et le mot  
s'écroule dans d'autres mots  
j'écris seulement un mot avec lequel j'essaye  
de fendre  
la ligne latérale d'un énorme poisson j'écris  
un seul  
mot*

*(Vladimir Tescanu)*

## **AU BORD DE LA RIVIÈRE**

**le poisson nage sans savoir qu'il nage  
immobile au bord de la rivière je sais  
que je nage**

**l'oiseau s'envole sans savoir qu'il  
s'envole**

**immobile au bord de la rivière je sais  
que je m'envole**

**le roseau rêve sans savoir qu'il rêve  
immobile au bord de la rivière je sais  
que je rêve**

*(Dana Anca Strochi)*

\*\*\*

**quand les pierres de rivière ouvriront les yeux  
autrement pourquoi creuseraient-elles leurs  
orbites  
sans aucun doute ils parleront de nous  
avec mépris  
des êtres tout de même plus  
aquatiques**

*(Vladimir Tescanu)*

## VILLAGE DE PÊCHEURS

si mince le filet d'air sur  
jeté nous aux mailles si  
larges qu'on les imagines des rayons de  
lumière

**parmi lesquels**

tu peux glisser en nageant  
attendri pendant un instant l'oeil  
du pêcheur pleure assez pour  
nous faire errer à tâtons dans le  
brouillard

*(Vladimir Tescanu)*



**HAIKU**

## ***l'écriture***

***une autre façon de regarder une pierre  
sur laquelle la rivière coule***

***(Vladimir Tescanu)***

\*\*\*

toutes les eaux ont les visages renversés  
leurs ombres mimant notre éternité  
la froideur de tout équilibre fait frissonner les  
miroirs  
au contact de ta chaude respiration  
l'esprit trouble de la séparation les anime  
pluies tombant de travers empruntent des lois  
impossibles  
et descendent vers les vrais visages du monde  
profondes blessures  
dans leurs tuyaux gargouille le temps

*(Mihai Botez)*

## **CINQ POÈMES SUR L'ABSENCE**

**I**

**les auréoles des saints plus tangibles que  
les corolles des fleurs offertes à l'aimée  
même la lumière épuisée de sa propre révolte  
exhale des anneaux brumeux  
il n'y a plus que tes doigts hésitants  
à l'aveugle caressant  
la cicatrice d'air**

**II**

**il existe en vérité quelque chose  
plus transparent que cette transparence  
une bulle d'air enfermée  
dans un cristal de quartz  
les ligaments des cristaux  
ou la musique du calice en cristal  
atteint par tes doigts hésitants  
à l'aveugle caressant  
la cicatrice d'air**

**III**

**ambiguë comme toute blessure  
la lumière absente: la lumière à elle seule et  
le mot suffisante à soi-même la lumière  
plus pure qu'une hésitation que le  
présentiment  
de l'hésitation  
l'étoile même est impure mes lèvres  
l'affirment  
brulées par tes doigts hésitants  
à l'aveugle caressant  
la cicatrice d'air**

**IV**

**une pluie suave innode à notre insu  
les alvéoles de nos mots  
suivant le principe des vaisseaux  
sanguins: des noeuds et des ventres  
plus fermes que le fer du couteau  
zigzaguant dans l'air fleurs de la  
crainte sur cette argile germées  
à quel but ramassées par tes doigts  
hésitants  
à l'aveugle caressant  
la cicatrice d'air**

**V**

**des statues d'air étranglant les  
silences et le temps devorant sa  
durée découpant les auréoles des  
saints pénétrant la transparence  
du cristal à la bulle d'air injectée  
au coeur ambiguë comme toute  
blessure parfaite les ventouses de  
la crainte ramassées par toi, par  
tes doigts hésitants  
à l'aveugle caressant  
la cicatrice d'air**

*(Dana Anca Strochi)*

## LA BALANCE

comment peut-il germer **celui sans racine**

**comment** peux-tu couper une virgule dans la  
lumière

comment peut-il saigner **translucidement**

**comment le translucide** peut-il être le vif

comment le mot peut-il être **le mot**

*(Vladimir Tescanu)*

# JOAILLIER ROMANTIQUE

quelquefois en rêve je suis  
un diamant subtil  
je pourrais alors couper  
vraiment couper l'air  
devant les yeux brillants de  
convoitise  
braqués sur mon oeil  
triangulaire

*(Vladimir Tescanu)*

## **BAGUE**

**les diamants prétendent du platine pour  
monture  
l'or ne fait plus leur affaire à ce but  
la gemme des choses exige la mort pour  
monture  
leur propre vie la mienne ça ne leur suffit plus  
la bague magique me saisit le doigt  
je m'effile  
en mince fumée de tabac  
la bague a pour double un bel œuf de Pâques  
tous les deux plongés dans la carafe  
d'eau non entamée  
je vais m'en laver le visage  
le débarbouiller de toutes les feuilles d'arbre  
s'ensuivra l'ablution de la rétine  
et tous les mots l'encombrant se délayeront  
blessure du temps  
bague ayant la mort pour gemme**

*(Mihai Botez)*

## **MIROIRS**

**bientôt dans ta maison poussera l'arbre  
de l'absence: en argent  
dans sa proximité la source (et les parages  
où les temps écorchés s'embroussaillent)  
suicidaires du beau sexe  
jeunes filles aux seins lactescents  
gentiment plongent dans les ocelles  
assouvis  
du paon faisant la roue  
l'œil révulsé vitreux de la méduse  
fait fondre des cuirasses ivoire  
et l'aile bourgeonnant dans le  
sourire  
imperceptible du moment du jour  
la queue fourchue de la sirène  
tel un claquement de fouet sur ta  
joue**

*(Mihai Botetz)*



## **CLOCHE**

**le frêle bouclier de ma poitrine  
impitoyable la lumière griffon  
creuse mon coeur battant  
le sang perler embrasse les parois  
froides métalliques  
d'une dorure sereine  
cloche, je t'ai arrachée  
pour m'effondrer sur le coup  
foudroyé dans l'herbe  
desséchés tordus je vois mes  
doigts s'entrelacer pour te faire  
résonner cloche  
ô, mon âme sans repos  
pour qui sonnent tes battements  
ma bouche assoiffée a besoin d'air  
et ne reçoit que du chloroforme diaphane  
toutes les cloches s'endorment  
ensevelies dans les cloches**

*(Dana Anca Strochi)*

\*\*\*

**chaque vers est l'empreinte saline de mon être  
pareille à la poussière des larmes qui  
m'évaporent  
il nous rend plus intimes chaque aveu  
on est moins étranger peu à peu  
hélas nous devons nous parler cette nuit  
à la lumière des cigarettes qui s'éteignent**

*(Dana Anca Strochi)*

## **SIGNE**

**son bouclier mis hors d'atteinte  
fort d'un pilier drapé de moire  
scellant silice ancienne feinte  
des armoiries le signe est l'hoir**

*(Mihai Botez)*

## **CONSEILS POUR LA PROFÉRATION DES PAROLES**

**sur le quand et le comment du dire  
pour éviter l'incongru et le pire –  
c'est sans doute un thème de réflexion  
qui n'exclut ni peine ni perfection  
ne jamais parler le soleil juste en face  
aucunement point en dormant de guerre lasse  
nullement quand ton âme et ta chair ont de la  
peine  
et que de larmes et de sueurs elles sont pleines  
quant au lieu : point derrière le bercail  
parmi les fous aboiements et senteurs d'ail  
ou en train de filer la laine et le lin  
de pétrir le pain dans le pétrin  
en parlant il faut bien prendre garde  
qu'un éclat de ciel ne vous chambarde  
ne soufflez mot en écaillant le poisson  
en trayant la vache en gardant les moutons  
abstenez-vous de parler en remplissant la crèche  
en affilant la faux en dormant tête-bêche  
en renversant la table  
en ratissant le sable  
ou lorsqu'il pleut à verse  
et la poule pond derrière la herse  
où un enfant pleure grondé par le père  
et une femme accouche en première  
en parlant tente de t'oublier toi-même  
et regarde penaud à claire-voie entre les doigts  
en rougissant ou le visage tout blême  
d'une honte qui n'émane que de toi  
en voilà qui est beau qui est vrai qui est bien  
efface le givre de tes cils n'en dis rien**

**souffle la poudre enfarinant tes sourcils  
débarbouille ton âme du goudron des soucis  
tiens-toi coi en début absolu de journée  
et répète cela en toute fin d'année  
purge net de paroles toute vile chanson  
itou pour les charmes scandés à l'unisson  
ne charge ton palais d'aucune couverture  
ta langue racornit envahie de sciure  
les paroles de nos récits de nos dire  
employons-les pareilles aux doux sons d'une  
lyre  
dans chaque mot vivant est caché un arcane  
la bouche l'expirant devient diaphane  
non pas tant églantine et non pas tant scorie  
mais blessure d'épine tirant sur le gris**

*(Mihai Botez)*